

soignants. Cette étape me semblait importante pour qu'elle prenne confiance en elle. En utilisant le portfolio, elle a retrouvé les traces de son parcours d'étudiante en stage. Quand elle émet un doute sur les compétences qui lui sont reconnues, je prends alors, la décision de travailler sur une situation spécifiée qui a été satisfaisante. L'entretien d'explicitation permet de reprendre le fil chronologique de la situation, mais aussi, grâce à l'évocation, de se replonger dans un moment et donc de prendre de la distance avec la problématique « Je ne suis pas sûre que j'ai des compétences »

Mon intention est de rester au plus près de ce qui s'est passé pour dans un second temps identifier les savoirs utilisés dans l'action. L'explicitation transforme « un contenu d'expérience en un objet de pensée à partir duquel d'autres élaborations sont possibles » (*Pierre Vermersch, 1995, Du fait au dire : l'entretien d'explicitation*). Je décide de ne pas utiliser le mot compétence car j'ai compris que Louise ne peut se l'approprier pour l'instant. Grâce, au processus de conscientisation, Louise a mis au jour « des savoirs « insus » qui sont les siens et qui restent en friche, ou du moins sous-utilisés, parce qu'ils sont largement méconnus » (*Alex Laine, 2007, Faire de sa vie une histoire : Théories et pratiques de l'histoire de vie en formation, Paris, Desclées De Brouwer, page 102*). Au cours de cet entretien j'ai travaillé à rendre signifiante une action, je n'ai pas cherché à résoudre le problème mais plutôt à amener Louise à se déplacer.

Lors de cette deuxième entrevue, j'ai réussi à garder le cap. J'ai compris qu'agir dans la précipitation n'apportait pas le résultat escompté et que le formateur pouvait différer l'entretien afin de le rendre productif. J'ai aussi pris de la distance avec mes propres émotions. En pratiquant ainsi, j'ai réalisé qu'il y avait un isomorphisme entre Louise et moi : la difficulté à se reconnaître des compétences. L'écriture et l'analyse de ces deux entretiens me permettent, grâce à la distance, de prendre conscience que moi aussi, j'ai des compétences... Cette prise de conscience constitue une étape dans mon propre cheminement.

*Compte-rendu du stage de base animé par Fabien Capelli du 24 au 27 avril
2018*

*Florence Tardif Bourgoïn
Université de Paris Nanterre*

C'est avec grand plaisir que j'ai pu suivre, en tant qu'assistante, le stage de base animé par Fabien en avril dernier. J'avais été assistante deux semaines auparavant auprès de Nadine Faingold qui animait le stage « Explicitation et analyse des pratiques ». Ayant suivi l'ensemble de mes stages de pratique à l'explicitation auprès de Nadine qui a par ailleurs co-encadré ma thèse en sciences de l'éducation, je souhaitais découvrir une nouvelle façon de pratiquer auprès d'un formateur certifié disposant par ailleurs d'une expérience universitaire dans une autre domaine que le mien. J'avais sollicité Fabien quelques mois plus tôt sur la base de son parcours notamment en DHEPS, étant moi même formée à la recherche-action selon l'esprit de Desroche.

Jour 1 : L'accueil est convivial, nous prenons le café avec les participants (cinq personnes) puis nous nous installons dans la salle. Je suis étonnée de voir que Fabien n'a pas mis en place de tables pour les stagiaires mais simplement des chaises placées en rond. Cette disposition à laquelle je n'étais pas habituée m'a permis de constater que la prise de notes n'était pas aussi indispensable que je ne le pensais en cours de formation à la pratique de l'Ede et que le principal était de se positionner de telle sorte que l'ensemble des membres du groupe se sentent à l'aise pour pratiquer.

Après un rapide tour de table où chacun peut s'exprimer quant aux attentes qu'il formule vis-à-vis du stage, Fabien me présente en tant qu'assistante et je me présente à mon tour. Fabien présente ensuite rapidement le GREX et les ouvrages de référence de Pierre. Il poursuit en expliquant que le stage repose sur de nombreux exercices permettant de favoriser la pratique.

Fabien commence par présenter les trois buts de l'Ede et la centration sur l'action comme objectif principal en termes de questionnement. *Je retrouve ma propre façon d'introduire la méthode quand j'anime des journées d'initiation.* Fabien propose ensuite un exercice d'observation que je ne connaissais pas. Il nous propose comme consigne d'observer notre pied pendant quelques minutes. *Je repère ensuite au fil du stage que Fabien utilise chaque matin, comme Nadine, un petit rituel qui favorise la mise en évocation personnelle. Je me retrouve bien dans ce rythme de formation où chacun prend le temps de laisser revenir un moment de la veille. Au fil des jours, Fabien invite ensuite progressivement chacun à*

prendre conscience de sa façon d'entrer en évocation et de s'y prendre pour re-dérouler un moment vécu (moments de debriefing). En fin de stage, le dernier rituel porte sur une consigne d'évocation où Fabien demande aux participants de porter une attention plus particulière à la façon dont le moment choisi (V1) revient à la conscience réfléchie. Cette forme d'auto-explicitation (V2) permet ensuite à Fabien de nous questionner en V3.

Fabien invite ensuite chaque participant à se mettre en évocation à tour de rôle sur le moment d'observation qu'il vient de faire de son pied. A la fin de chaque tour, Fabien invite les stagiaires « observateurs » à s'exprimer sur les indices de mise en évocation qu'ils ont repérés et sur les types de question qu'il a posé. L'objectif de ce premier temps d'observation et du debriefing qui le suit est donc de permettre aux participants de commencer à repérer les indices de la mise en évocation mais également de les confronter aux effets perlocutoires induits par les questions spécifiques à l'Ede. *Je remarque que Fabien propose, comme Nadine, un temps de récit préalable à l'Ede proprement dit.* Je repère dans les moments de debriefing les points d'attention sur lesquels Fabien invite les stagiaires à porter leur attention : la reprise des mots exacts dans les relances, les demandes de précision, la re-sollicitation de l'accord si nécessaire, le choix du moment à explorer en fin de récit, la différence entre les questions portant sur l'action et celles qui relèvent davantage du contexte, l'absence de reformulation, la possibilité de sortir de l'Ede pour faire une pause et renouveler le contrat (selon les buts fixés au préalable en situation professionnelle). Les participants notent par ailleurs les premiers signes de mise en évocation : ralentissement de la voix, décrochage du regard.

Fabien conclut en faisant référence à la trace mnésique laissée par chaque moment de vécu et que les techniques de l'explicitation vont permettre de faire advenir à la conscience réfléchie.

L'après-midi est consacré à une série d'exercices qui permettent de s'approprier les conditions nécessaires à la réalisation d'un entretien d'explicitation. Le premier exercice vise l'appropriation de la phrase magique de Pierre. Les stagiaires s'entraînent pas trois à la formulation de cette phrase (en position de B) et en suivant les propositions de Fabien s'agissant de se demander (en position de A) - si A a ressenti une proposition – si A a senti qu'on sollicitait son accord- si A a senti qu'on ralentissait. Le deuxième exercice vise le repérage des signes de l'évocation à partir de la consigne de laisser revenir un moment agréable du week-end.

Les stagiaires pratiquent à nouveau en sous-groupe de trois. B a pour objectif de favoriser l'évocation de A en posant des questions sensorielles qui aident à l'installation dans le contexte (Tu étais où, tu étais comment ?) et qui permettent de prendre conscience de l'importance de travailler sur du spécifié pour favoriser l'évocation. Le troisième exercice doit permettre aux B de s'entraîner à maintenir l'évocation à partir de trois outils : les questions sensorielles, les zooms, la reprise des mots. La consigne est de laisser revenir un moment agréable de pratique professionnelle. Jusque là, je n'étais pas passée dans les sous-groupes. A l'occasion de ce dernier exercice, je m'autorise à intervenir à la demande d'un B qui formule une difficulté pour accompagner l'évocation d'un A lors d'un échange verbal (passer du « nous » au « je » pour obtenir une fragmentation plus précise des contenus échangés).

Jour 2 : Fabien propose de prendre le temps de laisser revenir un moment de la journée d'hier. Il demande ensuite aux stagiaires dans la phase de debriefing de mettre en mots la façon dont ils s'y sont pris. L'objectif est d'inviter les participants à prendre conscience des mécanismes de l'évocation dans des phases d'auto-explicitation qui impliquent de se guider soi-même et donc d'occuper dans le même temps la place de A (guidé par une consigne d'évocation) et celle de B (à travers les questions que l'on se pose à la suite de la consigne formulée).

Fabien revient sur le dernier exercice de la journée de la veille pour échanger sur les outils susceptibles de favoriser le maintien de l'évocation puis nous passons à un nouvel exercice que je connais bien pour le proposer en journée d'initiation, celui de laisser revenir le temps du trajet du matin. Pour accompagner les stagiaires dans le repérage du déroulement temporel du moment choisi, Fabien demande un récit puis un choix de moment qui doit faire l'objet d'une négociation (en lien avec l'exercice de la veille sur le contrat de communication). Il propose aux B de formuler principalement trois questions : Et juste avant ? Et juste après ? Et en même temps ? Ainsi que des questions vides de contenu de type : Et quand tu te dis ce que tu te dis, est-ce qu'il se passe autre chose ? Je vais observer un sous-groupe. Je suis plus particulièrement attentive à la façon dont les contrats sont formulés. Je repère que les B choisissent le premier moment qui revient à A avant de s'autoriser ensuite à formuler une autre proposition de choix

de moment s'ils le jugent intéressant. Le temps du récit, comme dans les stages de Nadine, révèle ici son importance pour permettre à B de se repérer dans les étapes du vécu et de relancer A à bon escient.

L'après-midi est consacré au modèle de l'action et aux informations satellites. Fabien dessine le schéma au tableau et propose l'exercice de la danse de l'explicitation. La consigne est de laisser revenir « un moment de pratique professionnelle où « tu t'es senti un peu moins à l'aise ». Après avoir montré l'exercice avec un volontaire, les sous-groupes se forment. Fabien demande aux C d'être attentifs aux formulations que les B vont choisir pour guider A dans le schéma (quelle intention au regard de la case visée ? Quelle stratégie par rapport à la question posée ? Quel résultat ?). Je suis observatrice d'un sous-groupe. La ligne verticale est plutôt bien repérée (les contextes et les commentaires sont facilement identifiés). La ligne horizontale est plus difficile à utiliser (malgré des essais plutôt réussis pour questionner A sur ses buts).

Après le débriefing, Fabien propose à chacun de prendre une feuille et de noter deux ou trois questions pour chacune des cases. Je note pour ma part dans les buts « qu'est-ce que tu recherches ? » et dans les savoirs « qu'est-ce que tu sais déjà à propos de ? ». Ensuite Fabien propose à chacun de proposer une question à laquelle les autres participants vont réagir en proposant de la classer dans une des catégories associées aux informations satellites. Cet exercice que je ne connaissais pas est très intéressant car il permet de s'approprier différentes formulations et de mesurer les effets perlocutoires qu'elles sont susceptibles de produire.

Jour 3 : Fabien propose de laisser revenir un moment de la journée d'hier mais il formule plusieurs propositions de consigne (un moment agréable ou intéressant, un moment moins agréable). Ce flou qui accompagne la formulation de la consigne engage les stagiaires à poser des critères de choix plus précis que d'habitude ce qui les oblige à s'auto-expliciter de façon plus nette qu'avec les rituels précédents. Le débriefing permet à chacun d'échanger sur les critères qu'il a mobilisés pour choisir son moment, les questions qu'il a décidé de se poser pour rester dans le respect de la consigne choisie et éviter de s'en éloigner. Certains mentionnent également les effets perlocutoires ressentis selon ce que les mots utilisés par Fabien (agréable, intéressant) leurs renvoyaient par rapport à la journée d'hier.

Après un petit détour théorique sur la fragmentation, Fabien propose ensuite un exercice sur tâche matérielle avec pour consigne de prendre le temps de laisser revenir « une activité manuelle que tu aimes bien faire ». L'idée est de choisir une activité qui revient régulièrement permettant de provoquer des prises de conscience, tout en s'arrêtant sur un moment spécifié (ce jour-là et pas d'habitude).

Fabien encourage les B à être particulièrement vigilant au contrat passé avec A concernant le choix du moment et de prendre le temps de négocier le contrat sur une action spécifiée. Je suis observatrice dans un sous-groupe. Après un temps de récit sur une recette de cuisine, A retient deux moments possibles à explorer puis l'un finit par se détacher mais le guidage de B ne vas pas aller explicitement sur ce moment car un autre apparaît. Je n'interviens pas car A semble satisfaite. Par ailleurs, j'ai le sentiment de faire la même hypothèse que B s'agissant de penser que le moment qui apparaît alors pourrait être précieux en termes de prises de conscience. En tant qu'assistante, cette place dans l'intervention des sous-groupes n'est pas évidente. Elle prépare néanmoins à la fonction d'animation de stage de base sur cet aspect précis de l'intervention qui consiste à équilibrer la vigilance quant au choix de A et la souplesse au regard des apprentissages que B est en train de faire. Cette évocation qui va durer plus longtemps que prévu aura eu le mérite de faire prendre conscience à A d'une stratégie très singulière dans la confection de sa recette.

Fabien conclut l'exercice par un débriefing collectif et revient sur les phases clés des conditions nécessaires à la mise en évocation et à son maintien tout au long de l'entretien : passer un contrat, proposer une évocation, maintenir l'évocation, suivre le fil de l'action et opérer une fragmentation. Cela permet de revisiter les points vus hier au cours des trois exercices de l'après-midi.

En début d'après-midi, Fabien propose un tableau récapitulatif des compétences spécifiques associées à la technique d'entretien d'explicitation. Ce tableau se présente sous forme d'auto-évaluation (par exemple, je sais : repérer la position d'évocation, guider vers la description du vécu spécifié, renouveler un contrat d'attelage). *Je retrouve les termes de focaliser, élucider, réguler que j'utilise dans mes journées d'initiation pour présenter les catégories de question possible permettant d'atteindre la description du vécu et les conditions qui en favorisent le déroulement.*

Fabien passe ensuite à l'exercice suivant dont la consigne va accompagner un temps d'explicitation sur une tâche cognitive. Un trio expérimente d'abord l'exercice avec Fabien pour le proposer ensuite au reste du groupe qui est sorti faire une pause. Il s'agit de demander aux autres d'apprendre un tableau de chiffres puis de le restituer sous le guidage de la consigne suivante : Comment tu t'y es pris pour apprendre le tableau ?

Ensuite les trios échangent les rôles pour travailler sur une deuxième tâche cognitive à partir de la consigne suivante : donner la définition d'un fruit. Le guidage en Ede s'opère ensuite autour de la consigne suivante : Comment tu t'y es pris pour construire la définition ? Les débriefings qui suivent ces deux exercices montrent la diversité des manières de procéder (qu'il s'agisse de retenir des chiffres ou de construire une définition). L'objectif à ce stade du troisième jour de stage est aussi de montrer l'intérêt de l'Ede et ses usages possibles dans les transpositions éventuelles que les stagiaires vont pouvoir faire au niveau de leurs pratiques professionnelles. *Cet exercice me renvoie pour ma part au stage de Nadine relatif à l'analyse des pratiques car je retrouve de façon différente la question formulée autour de « qu'est-ce que tu as su faire ». Je me dis que je proposerais bien une articulation de ce type dans l'un des exercices que je pourrais proposer dans un des mes stages.*

Jour 4 : Fabien demande de laisser revenir un moment de la journée de la veille et cette fois, de façon très explicite, il présente le modèle de Pierre (V1, V2, V3). La journée va en effet être en partie consacrée à l'explicitation des moments d'évocation vécus en stage (en position de A puis en position de B) permettant à tous les participants d'identifier de ce que la formulation des questions d'auto-explicitation est susceptible de provoquer au niveau des prises de consciences réalisées.

Fabien propose d'abord un petit détour sur le lien que les participants font à ce dernier jour du stage entre la pratique de l'Ede que nous vivons depuis trois jours et leurs pratiques professionnelles quotidiennes. Nous échangeons notamment sur les questions relatives au fait de proposer des séquences d'explicitation qui puissent s'inscrire dans un contexte plus classique d'entretien (de type accompagnement professionnel).

Fabien propose ensuite l'exercice autour de la consigne de laisser revenir un moment du stage « où tu as été A », ce que l'on fait finalement tous les matins ensemble au moment du rituel mais ce dont les stagiaires n'avaient finalement pas forcément pris conscience. J'observe un sous-groupe, les choix de moment sont parfois difficiles à négocier. Je propose aux stagiaires de faire des pauses pour renouveler le contrat et rappelle aussi que A peut stopper B à tout moment quand cela ne lui convient plus. Nous passons ensuite à la consigne de laisser revenir un moment du stage « où tu as été B ». L'exercice semble plus facile ; surtout il permet à l'ensemble des stagiaires de faire un bilan du stage et de constater là où ils en sont sur le plan de leurs techniques de questionnements pour identifier les moments propices où ils pourront à leur tour proposer des Ede (ou s'appuyer sur des techniques d'aide à l'explicitation) dans leurs pratiques professionnelles.

Le dernier exercice proposé par Fabien est de proposer au groupe de revisiter le glossaire de l'explicitation. Les mots retenus sont : l'évocation, le contrat de communication, l'écoute active, les satellites de l'action. Le stage se termine par un bilan de ce que chaque participant tire des enseignements de ces quatre jours de formation en lien les pratiques professionnelles susceptibles d'être associées aux entretiens d'explicitation. Pour ma part, je repars avec des pistes relatives aux orientations que je souhaite mobiliser pour mes propres stages de base ; ces pistes s'articulent avec les journées d'initiation que j'ai déjà pu proposer, mon expérience de la recherche, les apports de Nadine relatifs au modèle de l'émotion et de nouvelles idées d'animation (notamment en lien avec les exercices de Fabien qui permettent de mobiliser des compétences d'auto-explicitation).

Trouver sa place en tant qu'assistante dans un stage de base n'est pas chose facile et je remercie Fabien pour sa posture d'animation spontanée qui a facilité mon intégration dans le groupe. Ce stage guidé par la présence de Fabien est venu confirmer mon envie de me lancer dans l'aventure de la transmission de l'entretien d'explicitation, alors que mon entrée « recherche » préalable ne me prédisposait pas forcément à développer des stages dans la continuité de mon parcours doctoral.